

B. MONTHUBERT

SAINT-RÉMY-sur-CREUSE (Vienne)

Bibliothèque **de T**ravail

Supplément au numéro 407 du 11 septembre 1958

27

Textes d'Auteurs

LA MAISON

TEXTES RÉUNIS

par

G. JAEGLY

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES

1875

1875

1875

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Textes d'Auteurs

LA MAISON

TEXTES RÉUNIS

par

G. JAEGLY



EDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

S O M M A I R E

=====

LA VILLA DE LA CUISINIÈRE (R. MARTIN DU GARD)	p. 3
LES GRENIERS (E. VERHAEREN)	p. 3
AU PASSANT D'UN SOIR (E. VERHAEREN)	p. 4
L'ESCALIER (G. DUHAMEL)	p. 5
UN VIEUX DOMAINE (H. DE BALZAC)	p. 5
UNE MAISON DE CAMPAGNE (R. de TROZ)	p. 6
NOTRE FOYER (J. GUEHENNO)	p. 7
UNE MAISON DELABRÉE (E. LE ROY)	p. 7
UN HOTEL DE CAMPAGNE (A. FRANCE)	p. 8
LA CABINE D'UN BATEAU (Cl. FARRÈRE)	p. 9
LE LOGIS D'UNE USURIÈRE (DOSTOÏEVSKY)	p. 10
MAISON GRECQUE D'AUTREFOIS (Ch. PICARD)	p. 11
MAISON EGYPTIENNE AU 13 ^e SIÈCLE AVANT J.C. (M. MONTET)	p. 11
MAISON DE PAYSAN EN UKRAÏNE (J. STEINBECK)	p. 12
AUBERGE DANS LES PYRÉNÉES (A. YOUNG)	p. 12
MAISON PROVENÇALE (J. de la MADELENE)	p. 13
INTÉRIEUR RUSTIQUE (Ch. L. PHILIPPE)	p. 14
UNE AUBERGE EN ESPAGNE (Cl. TILLIER)	p. 15
UNE MAISON MISÉRABLE (L. GUILLOUX)	p. 16
LA CHAMBRE DE PETIT PIERRE (A. FRANCE)	p. 16
LA MAISON (J. VALLES)	p. 17
LA VIEILLE MAISON (S. PRUD'HOMME)	p. 18
VIEUX DOMAINE (L. BROMFIELD)	p. 19
UN RÊVE (G. DE NERVAL)	p. 19
UNE CHAMBRE AGREABLE (A. FRANCE)	p. 20
LA VIEILLE MAISON (LAMARTINE)	p. 20
UNE MAISON BOURGEOISE (FLAUBERT)	p. 21
UN SALON (G. DUHAMEL)	p. 22
FERME NORVÉGIENNE (K. HOLTER)	p. 22
MAISON DE PAUVRE (FERREIRA DE CASTRO) ;	p. 23
UN APPENÏS (R. DUJARDIN)	p. 24
A LA CUISINE (Princesse BIBESCO)	p. 24

F . E

LA VILLA DE LA CUISINIÈRE

=====

Bien qu'elle n'ait que deux fenêtres, la bicoque de Madame Daigne a été baptisée villa, quand elle n'était encore qu'un plan de maçon sur une feuille de quadrillé, et que Madame Daigne, aujourd'hui rentière, suait encore devant le fourneau d'un notaire du chef-lieu. Mais le terme honorifique de villa n'a vraiment été adopté dans le pays qu'un peu plus tard, après la construction d'un auvent vitré, genre marquise, au-dessus d'une porte jaune en imitation de chêne clair, ornée de ferrures argentées ; après surtout que le facteur eût fait circuler dans le village une enveloppe sur laquelle un correspondant facétieux de l'ancienne cuisinière avait écrit : Madame Daigne, villa de l'Anse-du-Panier .

Roger MARTIN DU GARD

-o-o-o-o-o-

T. C .

LES GRENIERS

=====

Sous le manteau des toits s'étalaient les greniers,
Larges, profonds, avec de géantes lignées
De traverses en croix et de lourds madriers,
D'où pendaient à des fils un peuple d'araignées.

Les récoltés d'été s'y trouvaient alignées :
Le seigle et le froment par sacs et par paniers ;
Et les orges et les avoines rencognées
Pesaient sur les planches en morceaux réguliers.

Un silence profond et lourd, tel une mare,
S'étendait sur les grains que coupait de sa barre
Fait de pourpre et d'or le soleil de juillet.

Les petites souris toutes se tenaient coites
Les museaux enfoncés dans leurs niches étroites,
Tandis que sur un van le grand chat blanc veillait.

E. VERHAEREN

AU PASSANT D'UN SOIR

=====

Dites, quel est le pas
Des mille pas qui vont et passent
Sur les grand-routes de l'espace,
Dites, quel est le pas
Qui, doucement, un soir, devant ma porte basse
S'arrêta ?

Elle est humble, ma porte,
Et pauvre ma maison
Mais ces choses n'importent .

Je regarde rentrer chez moi tout l'horizon
A chaque heure du jour, en ouvrant ma fenêtre ;
Et la lumière et l'ombre et le vent des saisons
Sont la joie et la force et l'élan de mon être.

Dites, quel est le pas
Des mille pas qui vont et passent
Sur les grand-routes de l'espace
Dites, quel est le pas,
Qui doucement un soir devant ma porte basse
S'arrêta ?

E. VERHAEREN

-O-O-O-O-O-

F. E.

L'ESCALIER

=====

L'escalier est de bois. On a dû le cirer au début des temps et, par la suite, se contenter de le brosser à l'eau de Javel, il passe quand même trop de monde. Quand avec le poing bien serré on donne un coup sur la rampe, une longue vibration la saisit et s'envole jusqu'au ciel. Un enfant est mort, tout le monde sait cela, pour avoir voulu, l'imprudent, glisser le long de cette rampe, à cheval. L'escalier monte, monte à travers des familles et des familles superposées comme des couches géologiques. On entend ici une mandoline, là, un petit chien qui jape, à droite

le poitrinaire qui respire avec tant de peine . Et partout des machines à coudre, et des piétinements d'enfants dans les couloirs, et des voix d'hommes, et des femmes qui parlent et se querellent à propos des affaires de leur clan. Tout cela, très étouffé, très amorti par des murailles, des portes, des vêtements humides pendus à des clous, des épaisseurs d'air domestique dix et dix fois respiré. Et l'on sait ce que l'on mange à toutes les altitudes. L'odeur de l'oignon grimpe comme une bête le long des marches.

G. DUHAMEL

-O-O-O-O-O-

F. E.

UN VIEUX DOMAINE .

=====

Ce noble bâtiment est en briques, orné de pierre vermiculée aux angles, aux portes et aux fenêtres. De chaque côté s'ouvre une grille d'une belle serrurerie, mais rongée de rouille. Après la grille s'étend un large, un profond saut-de-loup d'où s'élancent des arbres vigoureux, dont les parapets sont hérissés d'arabesques en fer qui présentent leurs innombrables piquants aux malfaiteurs .

Les murs du parc ne commencent qu'au delà de la circonférence produite par le rond-point. En dehors, la magnifique demi-lune est dessinée par des talus plantés d'ormes, de même que celle qui lui correspond dans le parc est formée par des massifs d'arbres exotiques. Ainsi, le pavillon occupe le centre du rond-point tracé par ces deux fers à cheval. Michu avait fait des anciennes salles du rez-de-chaussée une écurie, une étable, une cuisine et un bûcher . De l'antique splendeur, la seule trace est une anti-chambre dallée, en marbre noir et blanc, où l'on entre du côté du parc par une de ces portes-fenêtres vitrées en petits carreaux comme il y en avait encore à Versailles avant que Louis-Philippe n'en fît l'hôpital des gloires de la France.

A l'intérieur, ce pavillon est partagé par un

vieil escalier en bois vermoulu, mais plein de caractère qui mène au premier étage, où se trouvent cinq chambres un peu basses d'étage. Au-dessus s'étend un immense grenier. Ce vénérable édifice est coiffé d'un de ces grands combles à quatre pans dont l'arête est ornée de deux bouquets en plomb, et percée de quatre de ces oeils-de-boeuf que Mansard affectionnait avec raison ; car en France l'attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lesquels le climat proteste. Michu mettait là ses fourrages.

H. DE BALZAC
" Une ténébreuse affaire "

-O-O-O-O-O-

C.M. - F.E

UNE MAISON DE CAMPAGNE

=====

Pour monter au premier étage, on prenait un escalier tournant, aux marches basses et l'on arrivait à un corridor carrelé qui desservait les chambres. Chacune était désignée par la couleur de sa tenture. Il y avait la chambre verte, où le lit à deux places s'abritait dans une alcôve drapée, la chambre rouge, revêtue d'andrinople, la chambre jaune, pourvue d'une salle de bains récemment installées, brillante de nickel. Avant de parvenir à la lingerie, dont les armoires pleines encadraient un parquet bien ciré, on trouvait encore la chambre italienne, ainsi nommée à cause de quatre lithographies qui représentaient la baie de Naples, la place du peuple à Rome, le Dôme de Florence et le Palais des Doges. Enfin, au-dessus de la bibliothèque s'ouvrait la chambre dite de la grand-mère Amélie - son portrait au crayon y trônait entre deux appliques dorées - où logeaient les amis en séjour.

Cet étage était réservé aux grandes personnes. Quant aux enfants, ils habitaient deux à deux les chambres des combles : ils y avaient très chaud à cause du voisinage des tuiles, mais ils se persuadaient d'y être à peu près les maîtres, et cette illusion d'indépendance les enchantait .

"Le Pouvoir des fables"-Robert de TROZ .

NOTRE FOYER

=====

Nous n'avions qu'une seule chambre. On y travaillait, on y mangeait, on y dormait, même certains soirs, on y recevait les amis. Autour des murs il avait fallu ranger deux lits, une table, deux armoires, un buffet, le tréteau du fourneau à gaz, accrocher les casseroles, les photographies de famille, celles du czar et du Président de la République. Il y avait, devant la cheminée, un autre fourneau de fonte sur lequel fumait toujours une cafetière de terre. Le fourneau avait encore ses quatre pattes, mais l'une d'elles ayant subi des dommages, était entourée d'une grande considération. On le signalait aux nouveaux visiteurs en les priant de ne point la heurter. Des ficelles couraient d'un coin à l'autre de la pièce, sur lesquelles séchait toujours la dernière lessive. Une haute fenêtre donnait sur les jardins du père Bruant. Sous elle, on avait installé l'atelier, la machine à coudre de ma mère, le bahut de mon père et un grand baquet où trempaient toujours des cambrures et des semelles. Une table ronde dont on baissait les battants les jours ordinaires occupait le centre de la pièce.

Jean GUEHENNO

" Journal d'un homme de quarante ans "

-O-O-O-O-O-

C.E - C.M

UNE MAISON DELAIREE

=====

Elle était bâtie en bois, en briques et en torchis ; le tout maçonné avec de la terre grasse. Par l'effet du temps et des hivers, les murs s'étaient effrités, écaillés, déjetés comme ces pauvres vieux tordus par la misère, le travail et les ans.

Lorsque la porte fut poussée, qui ne tenait plus que par un gond, elle se montrait dans tout son délabrement. Aux murs, par endroits, une crevasse laissait voir le jour extérieur, ou donnait passage

à une plante qui perçait du dehors. Point de grenier. On voyait la tuilée et, dans ce coin découvert, le ciel. Par ce trou, les pluies d'hiver avaient fait un petit borbier dans la terre battue .

B. LE ROY
" Jacquou le Croquant "

-O-O-O-O-O-

C. M - F. E

UN HOTEL DE CAMPAGNE

=====

L'hôtel de la Cloche était rustique. Une branche de houx pendait sur la porte charretière, qui donnait accès à une cour toujours humide où picoraient les poules. Au fond de la cour s'élevait l'habitation, composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, coiffée d'une haute toiture de tuiles moussues, et dont les murs disparaissaient sous de vieux rosiers tout fleuris de roses. A droite, des quenouilles montraient leurs pointes au-dessus du mur bas du jardin. A gauche était l'écurie, avec un râtelier extérieur et une grange de colombage. Une échelle s'appuyait au mur . De ce côté encore, sous un hangar encombré d'instruments agricoles et de souches, du haut d'un vieux cabriolet, un coq blanc surveillait ses poules. La cour était fermée de ce sens, par des étables, devant lesquelles s'élevait comme un tertre glorieux, un tas de fumier, que, à cette heure, retournait de sa fourche, une fille plus large que haute, les cheveux couleur de paille .

A. FRANCE
" Les Dieux ont soif "

-O-O-O-O-O-

T. C.

LA CABINE D'UN BATEAU

=====

Le décor était exigü. Dix pieds sur six et le plafond à deux mètres au-dessus du plancher. Rien

d'un cachot toutefois . Les murs étaient d'acier, mais laqués d'un blanc pur, et des gravures de chasse les agrémentaient fort élégamment. Les meubles d'acier aussi, ne manquaient pas de style. Enfin, point de fenêtre ; mais deux hublots de bronze poli, qui s'ouvraient largement, laissant entrer sans obstacles une brise marine où flottaient les effluves de fleurs . Maria-Pia était à bord du cuirassé de sa Majesté Britannique le " Cromwell ".

Claude FARRERE
" Le chef "

-o-o-o-o-o-

C.M - F.E

LE LOGIS D'UNE USURIERE

=====

La petite pièce dans laquelle entra Raskolnikov avait des papiers de tenture jaune et, à la fenêtre, des géraniums et des rideaux de mousseline ; elle était brillamment éclairée par le soleil couchant " Alors, à ce moment-là, elle sera aussi tout illuminée de soleil " remarqua malgré lui le jeune homme, tout en promenant son regard à travers toute la pièce afin d'en étudier la disposition le mieux possible. Du reste, il n'y avait rien de remarquable dans cette pièce. Les meubles, tous très vieux, étaient en bois clair et comportaient : un canapé avec un dossier très élevé, une table ovale, une coiffeuse contre le mur et quelques vilains tableaux avec des cadres jaunes et représentant des jeunes filles allemandes avec des oiseaux dans les mains - et c'était tout - Dans un coin, devant une petite icône, brûlait une veilleuse. Tout était d'une propreté méticuleuse ; les meubles et les planches étaient magnifiquement astiqués et tout brillait . " C'est le travail d'Elisabeth " pensa le jeune homme. On n'aurait pu trouver un seul grain de poussière.

" C'est toujours très propre chez les vieilles et méchantes veuves " continuait à se dire Raskolnikov. Il regarda avec curiosité un rideau qui voilait l'entrée d'une petite chambre minuscule où se trouvaient le lit de la vieille femme et une commode et où il n'avait

encore jamais pénétré. Tout le logement se composait de ces deux pièces .

DOSTOÏEVSKY
" Crime et Châtiment "

-o-o-o-o-o-

F. E

MAISON GRECQUE D'AUTREFOIS

=====

A Délos, les maisons ont en général une cour intérieure, sous le sol de laquelle est aménagée - réserve des eaux rares - la citerne parfois artistiquement voûtée ; elle est ornée en surface d'une mosaïque et percée d'un puisard qu'agrémente, usée au bord par les cordes, une margelle ronde de marbre. La cour - autour de laquelle s'organisait la vie, selon le principe oriental - servait de puits de lumière et d'abri contre les saisons ; elle permettait aussi la communication d'une pièce à l'autre, voire l'aération des diverses chambrettes, assez obscures, éclairées en règle générale seulement par leur porte, tout au moins au rez-de-chaussée où demeuraient d'ordinaire les hommes.

Là où la maison est comme un moderne aùtel, propriété d'une seule famille, le rez-de-chaussée contenait en règle, la salle de réception et d'apparat, avec d'autres pièces de destination variable, plus petites, sans oublier la cuisine et parfois les " commodités " plus ou moins sommaires, ou les ergastules.

L'étage était réservé aux chambres à coucher, qui communiquaient en règle par une galerie commune superposée aux portiques. Là, certaines pièces avaient des fenêtres et, de bonne heure même, ces échappées s'agrandirent en balcons. Beaucoup de chambres, du moins, restaient obscures, comparables ainsi aux alcôves des vieilles provinces françaises. Il arrivait que, dans certains cas, l'appartement de l'étage gardât son indépendance, occupé au besoin par une

famille différente de celle du rez-de-chaussée, à qui louait le propriétaire .

Ch. PICARD

" La vie dans la Grèce classique "

-o-o-o-o-o-

F. E.

MAISON EGYPTIENNE AU 13^e SIECLE AVANT J.C.

=====

Les gens riches ont de vastes demeures entourées d'une haute muraille. La maison du maître comporte des pièces de réception, des vestiaires avec des coffres en briques pour ranger le linge et les vêtements, des offices pour les provisions. Les appartements ont salle de bains et lieux d'aisance. On y trouve les silos à grains, les chenils, les écuries, les cuisines, la boulangerie et les logements des serviteurs à raison de trois ou quatre pièces par famille .

Tout autour des bâtiments s'étendent les jardins, régulièrement divisés par des allées se coupant à angle droit. Celles-ci sont bordées de palmiers, de cocotiers, de sycomores, de figuiers, de grenadiers et aussi de vigne et de fleurs.

Un escalier descend jusqu'au bassin tapissé de nénuphars. Un kiosque se dissimule sous les arbres , les maîtres y prennent leurs repas pendant la saison chaude .

Pierre MONPET

" La vie quotidienne en Egypte "

-o-o-o-o-o-

C.M - F.E

MAISON DE PAYSAN EN UKRAINE

=====

Comme l'hiver est froid en Ukraine, on construit les maisons comme ceci : les murs sont faits de rondins grossièrement équarris et assemblés aux angles. Des cloisons épaisses sont clouées sur ces rondins, puis on applique à l'intérieur et à l'extérieur une épaisse couche de mortier afin d'empêcher le froid de rentrer. L'aménagement intérieur comporte un vestibule qui sert à la fois de resserre et d'entrée et protège contre le froid. De là, on pénètre dans la cuisine, pièce aux

cloisons de plâtre, comportant un four en briques et un âtre pour la cuisine. Ce foyer et ce four se trouvent à environ un mètre vingt au-dessus du sol. On y cuit le pain, ces miches plates et brunes que l'on fait en Ukraine et qui sont excellentes. Ensuite, vient la salle commune avec sa table et ses murs décorés. C'est ici que l'on se tient.

Aux murs, des fleurs en papier, des icônes et des photographies de défunts voisinent avec les décorations des soldats de la famille. Les murs sont blancs, et aux fenêtres il y a des volets destinés à préserver du froid pendant l'hiver.

Cette pièce donne accès à deux ou trois chambres à coucher suivant l'importance de la famille.

Les Ukrainiens sont gens soigneux et leurs maisons d'une propreté méticuleuse.

John STEINBECK "Journal Russe"

-O-O-O-O-O-

AUBERGE DANS LES PYRENEES

On vous sert dans une chambre où il y a deux, trois ou quatre lits, des appartements mal meublés, les murs blanchis ou couverts de différentes sortes de papiers dans la même chambre, ou de tapisseries si vieilles que ce ne sont que des nids de teignes ou à araignées, et les meubles sont si mauvais qu'un aubergiste anglais en ferait du feu : partout en guise de table, on met une planche sur des barres de bois croisées, qui sont si bien arrangées qu'elles ne laissent de place pour les jambes qu'aux extrémités. Des chaises de chêne avec des fonds de jonc et un dossier perpendiculaire qui ôte toute idée de se reposer après la fatigue. Les portes donnent de la musique en laissant entrer ; le vent souffle par toutes les crevasses, et les gongs écorchent les oreilles. Les fenêtres admettent la pluie avec le jour ; quand elles sont fermées il n'est plus facile de les ouvrir, et quand elles sont ouvertes pas aisé de les fermer. Les balais de laine ou autres et les

brosses à frotter le plancher ne sont pas dans le catalogue des articles nécessaires à une auberge française. Les sonnettes, il n'y en a pas ; il faut continuellement s'égosiller pour appeler la fille, et quand elle paraît, elle n'est ni propre, ni bien mise, ni jolie. La cuisine est noire de fumée, le maître est en général le cuisinier et moins l'on voit de ses opérations plus on est dans le cas d'avoir de l'appétit pour dîner. Mais cela n'est pas particulier à la France. Abondance de casseroles et de meubles de cuisine de cuivre, mais pas toujours bien étamés. La maîtresse ne classe pas la politesse et les égards pour ses convives au rang des qualités nécessaires pour son commerce.

A. YOUNG

" Voyages en France "

-o-o-o-o-o-

MAISON PROVENCALE

La maison d'Espérit était bâtie à quelques jets de pierre du village, en arrière de la route de Carpentras, sous un prolongement de rochers formant voûte. L'aire en terre battue où séchaient les tuiles était fermée à l'est par des omoncellements de bois et de branches disposées en bûches ; tout autour rampaient des vignes et des câpriens dont les feuillages couvraient les murs et retombaient sur le chemin. A l'autre extrémité, les argilières, les fours, les puits à roues, un plan d'oliviers et d'amandiers et plus loin encore, les fumiers rejetés derrière une haie de cyprès qui les masquait.

Partout des fleurs - et des plus rares - dans les vases, des caisses, des tuyaux de fontaine, sur les murs et sur les toits, aux corniches, aux lucarnes, à toutes les marches des escaliers extérieurs ; des violiers dans les fentes des murailles

et des iris dans les cailloux. A l'entrée, derrière deux colonnes romanes retirées des ruines de Notre-Dame des Vans, des cyprès très hauts, très épais ; sur le portail des rangées de courges brillant au soleil comme des canons de cuivre fourbis.

Jules de la Madelène:
"Le Marquis des Saffras"

-o-o-o-o-o-

INTERIEUR RUSTIQUE

=====

La maison était une vieille maison de petite ville où les toits s'affaissent un peu, comme des gens qui cèdent des reins, et dont la façade était percée de deux fenêtres à petits carreaux qui n'éclairaient pas beaucoup la chambre, car, dans les campagnes, la lumière est si commune qu'elle n'y semble pas une chose précieuse. Le mur pignon porte des anneaux auxquels on attache les chevaux qu'on ferre et donne sur une ruelle aboutissant à des jardins. Dans une annexe est installée la forge et la maison offre quelques commodités à cause de la cour où se trouve un four, de l'emplacement du fumier et des écuries à lapins

La chambre était grande et obscure avec des solives noires au plafond, deux lits alignés dont les pieds se faisaient face, que séparait une armoire, avec ses vieux usages dans tous les coins : les paniers pendus à la grosse poutre, le coffre aux pommes de terre, la place du seau entre une fenêtre et la porte, celle de la glace entre la porte et l'autre, avec ses vieilles chaises que l'on connaît par leurs noms et avec la table ronde dont on abat les pans, qui reste au milieu et qui a l'air, lorsqu'on est absent, de la maîtresse de maison. Les lits avaient des rideaux de cretonne rouge à fleurs jaunes et rien que cela empêchait la chambre de paraître nue.

Ch. L. PHILIPPE
" Le Père Perdrix "

UNE AUBERGE EN ESPAGNE

C. M - F. E

.....

... Nous trouvâmes une grande chambre où nous n'aperçûmes d'autres meubles que quelques bancs et une longue table où les voyageurs prenaient leurs repas. Le foyer, alimenté par de grosses branches d'arbres, était au milieu ; et la portion de fumée qui ne séjournait pas dans la chambre s'échappait par un trou pratiqué dans le plafond de la salle ou, ce qui est la même chose, dans la couverture de la maison. Ce trou, semblait de plus, destiné à laisser pénétrer quelques rayons du jour vers les habitants de cette demeure enfumée, car je ne voyais pas dans la chambre aucune autre ouverture qui put servir à cet usage. Tous ces objets étaient à peu près éclairés par une chandelle de résine collée à une pierre de la muraille ; laquelle pierre, à en juger par de très sûrs indices avait épargné bien des chandeliers aux propriétaires de la maison. Il y avait en outre, car il ne faut rien oublier, une vieille femme, la tête couverte d'un mouchoir noué sous le menton et dont la couleur primitive semblait avoir été blanche, qui surveillait un cercle de pots s'évaporant paisiblement auprès du feu.

Claude TILLIER

" De l'Espagne "

-O-O-O-O-O-

UNE MAISON MISERABLE

.....

C'était une ancienne bâtisse, jaune et pourrie, dont le toit crevé laissait voir l'énorme charpente. Elle était couverte en ardoises. Un escalier de bois, à la rampe rapiécée grimpait tout au long de la maison à travers des balcons en planches vermoulues. Sans cesse des gens montaient et descendaient cet escalier. Mais ils m'intéressaient beaucoup moins que la maison, et surtout qu'une sorte de petite tourelle, blanche autrefois, percée d'un œil-de-boeuf

et qui la flanquait à son extrémité du côté de la cour. Cette tourelle tombait en ruine et personne n'osait plus y entrer, mais, autrefois, ma mère y avait fait sa chambre de jeune fille " la chambre ronde "

Au milieu de la cour pavée en galets, il y avait un puits que l'on avait bouché avec des planches. Au fond, du côté opposé au portail d'entrée, contre un mur au-dessus duquel passait la tête d'un figuier, les Barreau, des forains, avaient installé deux roulettes. L'une était verte, longue et basse sur roues, comme un camion ; l'autre, haute et noire et couverte d'une capote énorme.

Louis GUILLOUX
" La Maison du Peuple "

-O-O-O-O-O-

LA CHAMBRE DE PETIT PIERRE

=====

Jusque là je couchais, soit dans un cabinet attenant au salon, soit dans le cabinet des robes, déjà encombré de meubles et je travaillais sur la table de la salle à manger. Justine interrompait sans respect mes travaux pour mettre le couvert. Dès que j'eus une chambre, je ne me reconnus plus. D'enfant que j'étais la veille, je devins un jeune homme.

De ma chambre, la vue n'était ni belle, ni étendue, elle donnait sur une cour de service. Un lit, deux chaises et une table la meublaient. Une carpeite étendue au pied du lit offrait aux regards de jeunes enfants jouant avec un chien. Le mobilier se composait encore d'une étagère où je mettais mes livres, d'une armoire de noyer et d'une petite table en bois de rose.

Cette chambre, je ne la trouvais pas belle, je ne la trouvais pas laide, je la trouvais unique, incomparable.

Anatole FRANCE.

LA MAISON

C.M - F.E

=====

Nous demeurions dans une vieille maison replâtrée, repeinte, mais qui sent le vieux, et quand il fait chaud, il s'endégage une odeur de térébenthine et de fonte qui me cuit comme une pomme de terre à l'étouffée : pas d'air, point d'horizon.

Je passe là, les dimanches surtout, des heures pénibles. Pas de bruit, que celui des cloches, et ma tristesse d'ailleurs, même en semaine, est plus lourde dans ce pays, sous ce ciel clair, que sous le ciel fumeux de Saint Etienne .

J'aimais le bruit des chariots, le voisinage des forgerons, le feu des brasiers, et il y avait une chronique des malheurs de la mine et des colères des mineurs .

Ici, dans le quartier où nous habitons du moins, il n'y a pas d'usine à étincelles et d'hommes à oeil de feu, comme presque tous ceux qui travaillent le fer et vivent devant les fournaises .

J. VALLES
" L'Enfant "

-O-O-O-O-O-

LA VIEILLE MAISON

=====

J'aime surtout dans la grande salle
Où la famille a son foyer,
La poutre unique transversale
Portant le logis tout entier.

Immobile et laborieuse,
Elle soutient comme autrefois,
La race inquiète et rieuse
Qui se fie encore à son bois.

Elle ne rompt pas sous la charge,
Bien que déjà ses flancs ouverts
Sentent leur blessure plus large
Et soient tout criblés par les vers.

Par une force qu'on ignore,
Rassemblant ses derniers morceaux,
Le chêne au grand coeur tient encore
Sous la cadence des berceaux.

Sully PRUD'HOMME
"Les Solitudes"

-o-o-o-o-o-

F. E

VIEUX DOMAINE

=====

Pour la première fois, Tom vit la façade de la vieille maison, gris clair et jaune pâle, à demi recouverte d'ampélopsis écarlate et pourpre. La partie ancienne avait été édiflée par un vigneron au XVII^e siècle, mais depuis plus de cent ans, on ne faisait plus de vin en Valois. Le climat, disaient les paysans, avait changé, les grappes ne mûrissaient plus. La partie moderne avait été bâtie au XVIII^e siècle par un banquier parisien, qui utilisait la maison comme pavillon de chasse. Mais les deux parties, l'ancienne et la moderne, étaient depuis longtemps confondues par les vrilles et les feuilles, les racines de wistaria et d'ampélopsis, et une harmonie magique régnait sur l'ensemble, percé de hautes fenêtres s'ouvrant sur le jardin.

Face au midi, était bâtie la terrasse, couverte de gravier, entourée d'une balustrade de pierre que garnissaient une douzaine d'urnes patinées par le temps, éclaboussées de lichen doré. Un sentier courait de la maison vers le bord de la rivière où était amarrée une petite embarcation et un ponceau en dos d'âne menait à l'île que couronnait le pavillon d'été. Au-delà s'étendait l'étang, luisant et vert sous le dais de

feuilles rousses où les troncs des hêtres formaient une paroi grise. Derrière la maison, s'étendaient les étables, et, protégé d'un mur, le vaste potager aux allées et plates-bandes bien tenues ; une vigne grimpait contre la maçonnerie ancienne. De chaque côté des allées, des rangées de pommiers et de poiriers soigneusement élagués portaient leurs fruits.

Louis BROMFIELD
" L'homme comblé "

-O-O-O-O-O-

F. E.

UN REVE

=====

Je me trouvai tout à coup dans une salle qui faisait partie de la demeure de mon aïeul. Elle semblait s'être agrandie seulement. Les vieux meubles luisaient d'un poli merveilleux, les tapis et les rideaux étaient comme remis à neuf, un jour trois fois plus brillant que le jour naturel arrivait par la croisée et par la porte, et il y avait dans l'air une fraîcheur et un parfum des premières matinées tièdes du printemps. Trois femmes travaillaient dans cette pièce et représentaient sans leur ressembler absolument, des parentes et des amies de ma jeunesse. Il semblait que chacune eut les traits de plusieurs de ces personnes. Les contours de leur figure variaient comme la flamme d'une lampe, et à tout moment quelque chose de l'une passait dans l'autre ; le sourire, la voix, la teinte des yeux, de la chevelure, la taille, les gestes familiers s'échangeaient, comme si elles eussent vécu de la même vie et chacune était ainsi un composé de toutes, pareille à ces types que les peintres imitent de plusieurs modèles pour réaliser une beauté complète .

Gérard de NERVAL
" Aurélia "

-O-O-O-O-O-

UNE CHAMBRE AGREABLE

=====

Dans la petite chambre sombre, muette, étouffée de rideaux, de portières, de coussins, de peaux d'ours et de tapis d'orient, les épées, aux lueurs du feu ranimé, étincelaient sur la cretonne des murs, parmi les cartons de tir et les oripeaux flétris des cotillons de trois hivers. Le chiffonnier de bois de rose était surmonté d'une coupe en argent, prix décerné par quelque société de sport. Sur les plaques de porcelaine peinte du guéridon, un cornet de cristal, où couraient des volubilis de cuivre doré, portait des branches de lilas blanc ; et partout des lumières palpitaient dans l'ombre chaude .

A. FRANCE
" Le lys rouge "

-O-O-O-O-O-

LA VIEILLE MAISON

=====

Le mur est gris, la tuile est rousse,
L'hiver a rongé le ciment;
Des pierres disjointes la mousse
Verdit l'humide fondement,
Les gouttières que rien n'essuie,
Laissent en rigole de suie
S'égoutter le ciel pluvieux
Traçant sur la vide demeure
Ces noirs sillons par où l'on pleure
Que les veuves ont sous les yeux.

La porte où file l'araignée,
Qui n'entend plus le doux accueil,
Reste immobile et dédaignée
Et ne tourne plus sur son seuil;
Les volets que le moineau souille,
Détachés de leurs gonds de rouille,
Battent nuit et jour le granit.

Les vitraux brisés par les grêles
Livrent aux vieilles hirondelles
Un libre passage à leur nid,

Leur gazouillement sur les dalles
Couvertes de duvets flottants
Est la seule voix de ces salles,
Pleines des silences du temps.
De la solitaire demeure
Une ombre lourde d'heure en heure
Se détache sur le gazon;
Et cette ombre couchée et morte,
est la seule chose qui sorte
Tout le jour de cette maison.

LAMARTINE

" La vigne et la Maison "

-O-O-O-O-O-

UNE MAISON BOURGEOISE

=====

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait, intérieurement, des différences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit séparait la cuisine de la salle où Madame Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta et tout l'appartement sentait un peu le moisi car le plancher était plus bas que le jardin.

FLAUBERT

" Un coeur simple "

-O-O-O-O-O-

UN SALON

=====

Les deux frères furent introduits dans un salon dont les meubles étaient couverts de housses grises. Une filandreuse plante verte jaillissait d'un cache-pot de peluche, entre deux fenêtres à draperies. Chargé d'étoffes, harnaché comme un palefroi, un piano sonnolait dans un angle et faisait entendre une vibration miaulante, quand les voitures ébranlaient les pavés de la rue. Un grand tapis à fleurs, discrètement mité par places, s'efforçait d'étouffer les bruits de l'étage inférieur où grondait un sourd vacarme de rires et de conversations.

G. DUHAMEL

" La nuit de la Saint-Jean "

-O-O-O-O-O-

FERME NORVEGIENNE

=====

On ne voyait pas souvent des abris pour le bétail dans les alpages de son pays. Ici il y avait même un bâtiment isolé pour les moutons et les chèvres:

A l'exception de celui-ci, tous les bâtiments étaient sous le même toit.

D'abord l'étable. Puis une remise pour toutes sortes d'outils. Puis la pièce où il était couché. Il y avait là un grand poêle pour la fromagerie, construit de manière que le fond donnât sur le devant de la maison. A la suite de cette pièce, la chambre avec deux lits. C'est là que dormaient la vachère et le petit berger. Et, derrière cette pièce-là, se trouvait encore une resserre pour le beurre et le fromage. Tout était plus grand et plus spacieux que dans la plupart des fermes de chez lui. Il n'avait jamais vu de chalet semblable à celui-ci ni de vachère non plus.

K. HOLTER

" Le Parchemin "

MAISON DE PAUVRE

=====

L'étage où il se trouvait était composé d'un espace étroit, encombré par deux coffres en bois de pin, des instruments agricoles et du vieux linge suspendu. Au fond il y avait une chambre qui était formée d'un simple entourage de planches contourant le lit selon la coutume des maisons pauvres ...

Le second étage, tout noir de suie, était occupé par une cuisine sans cheminée et par une autre chambre qui était plus grande que celle d'en bas puisque, en plus de la couche conjugale, il y avait sur le plancher une paille pour les enfants. Et comme dans les autres maisons d'ouvriers, de journaliers et de pasteurs, les deux étages finissaient en grenier bas sous la tuile, et l'on y grimpait par une petite échelle de vendanges. Là s'entassaient, d'un côté toutes les pommes de terre cultivées par la famille et de l'autre la paille sur laquelle dormaient les enfants les plus âgés.

FERREIRA DE CASTRO

" Les Brebis du Seigneur "

-o-o-o-o-o-

UN APPENTIS

=====

François entra dans l'appentis où le père Louis rangeait ses outils et s'abritait les jours de pluie. C'était dans ce coin de jardin, une minuscule remise pour la bêche, la brouette, le cordeau, l'arrosoir. Aux solives, des grains séchaient, un vieux banc s'accotait au mur. Les visions habituelles que l'enfant emportait de cet endroit formaient de reposants souvenirs, ceux d'averses orageuses rebondissant devant la porte, ou d'interminables pluies d'automne ou de printemps tardifs. Un roi-telet venait alors secouer ses plumes et se mettre

en boule sur le seuil comme un pompon. Dans de tels moments, le père Louis regardant au loin par la porte basse, se voyait comme une bête en son terrier abrité par le repli d'une lande .

R. DUJARDIN
" Orage sur la Maison "

-O-O-O-O-O-

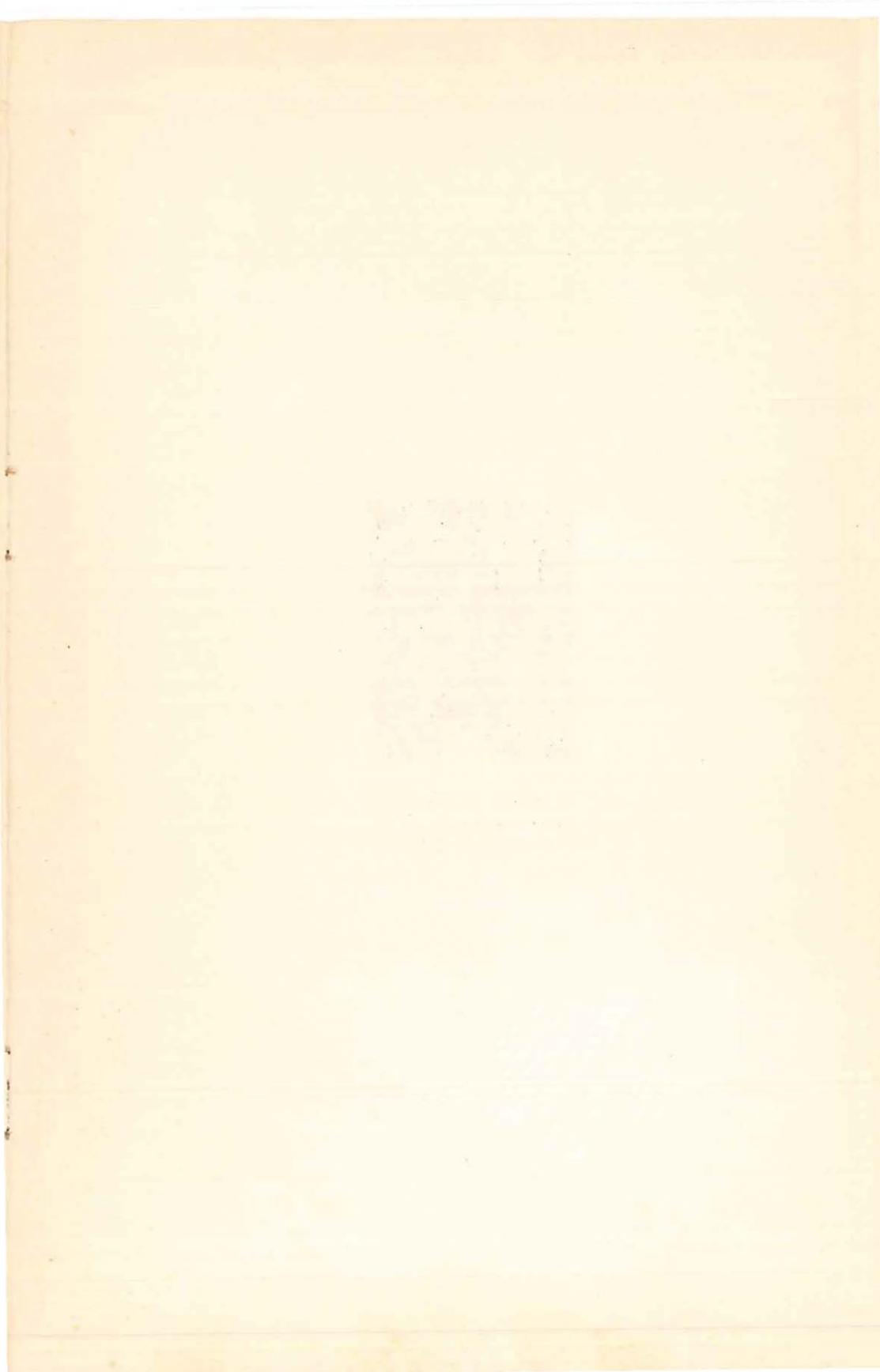
A LA CUISINE

=====

La cuisine d'Angèle ressemblait au paradis terrestre, en ceci qu'on y goûtait de grands plaisirs. D'abord celui d'écosser des pois ; c'était de tous le plus charmant. La joie d'ouvrir son écran s'ajoutait à l'excitation du pari. Les perles vertes seraient-elles paires ou impaires ? Catherine apprit à parier en écosant ; elle apprit en même temps les délices du toucher ; elle donna leur bain aux radis. On les débarbouillait comme des enfants, pour leur ôter ce peu de terre printanière qui les souille. Et c'était le bonheur de jouer avec de l'eau. Plus tard, quand elle fut devenue adroite, on la laissa jouer avec des couteaux. Elle pela des pommes en spirale. Elle fit avec des pelures, des colliers dont elle se para. Si Catherine découvrait un ver vivant dans une pomme, elle poussait des cris d'horreur : " Il faut de tout pour faire un monde " lui disait Angèle, et l'enfant s'accoutumait qu'il est bon que chacun vive, y compris les vers dans les pommes .

Princesse HIBESCO
" Catherine - Paris "

-O-O-O-O-O-





Le gérant : C. FREINET
Imprimerie C. E. L.
Place Bergia - CANNES